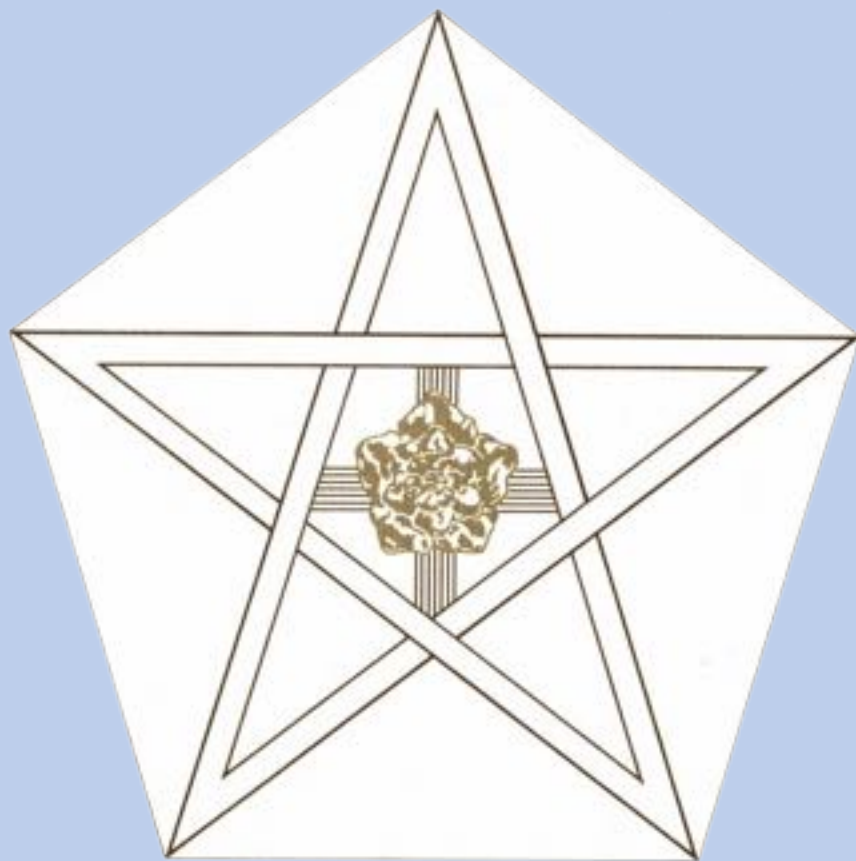




PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1983

PENTAGRAMME

AVRIL — 1983

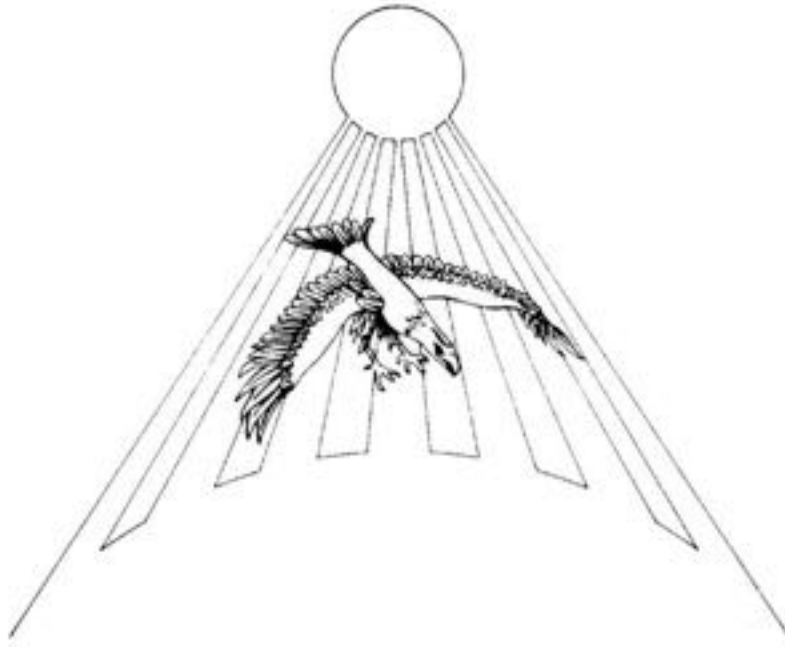
Sommaire :

Le monde change — et nous ? (II)

Le combat contre les Éons de la nature

Du Châtiment de l'Âme (III)

Du Champ de travail



Le monde change — Et nous ? (II)

Celui qui observe ce qui se passe dans le monde, se rend compte que la hache est plantée dans les fondements de la culture. Les principes de base des systèmes sociaux sont sapés. Les convictions et traditions, aussi en racinées soient-elles, sont toutes exposées à de violentes critiques. Et ceci aussi bien en Orient qu'en Occident. Voyez, par exemple, ce qui s'est passé dans la grande Chine, la révolution qui y a lieu, et comment l'on s'y est détourné, de façon dramatique, de l'acquis d'une culture vieille de milliers d'années. L'enseignement de Confucius, ensemble de règles qui domina sans interruption, pendant près de deux mille ans, la gigantesque Chine et son peuple, a été écarté. C'était l'enseignement qui supplanta, il y a quelques milliers d'années, la parole libératrice de Lao-Tseu et du Tao Te King. Confucius enchaîne le peuple chinois à la matière, aux traditions et aux cérémonies, au système des princes et des mandarins, ce qui donna vie à un monde de dieux fantômes, à un monde d'angoisse.

Lao Tse a dit clairement que la réglementation sans fin ne fait que renforcer la

confusion. Et l'homme qui tombe dans la confusion ne trouve jamais Tao. Tchouang Tseu, un élève de Lao Tseu, a déclaré, en réaction à l'enseignement de Confucius : *" Malgré la grandeur du monde visible, tous les changements devront s'accomplir dans le monde invisible, selon les inébranlables lois de Tao, de sorte que tout désir d'intervention intempestif ne puisse se réaliser, parce que tout a son origine dans le mystère et que tout doit y retourner. »*

Des rapports de force séculaires chancellent sur leurs bases, tant en Orient qu'en Occident. Nous pouvons nous demander ce qui prendra leur place. Est-ce le début d'un changement fondamental ? Où s'agit-il seulement d'importants déplacements d'accent ?

La Parole

La puissance de la parole est grande. Ce pouvoir est très employé à notre époque. La pensée de l'homme-moi se fait connaître par la parole, écrite ou verbale. On peut aussi, par la parole, tromper les autres. Il existe dans ce monde quelque chose comme une science de l'imitation. L'imitation crée la confusion et la lutte. Pour le chercheur, il est très difficile de discerner ce qui est imitation et vérité. Le chercheur se trouve devant le grand mystère de la vie. Cet homme est sur le point de trouver la véritable orientation, afin de pouvoir secouer le joug des mystifications, après de nombreuses et longues expériences.

L'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or vient, par la parole, avec un enseignement spirituel ; vers l'homme arrivé à ce stade. Cette parole émane de la force qui accompagne l'École et son enseignement, force obtenue grâce à une vie bien orientée et pleine d'aspiration. Essayons de le comprendre à l'aide du prologue de l'évangile de Jean :

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Dans la Parole était la vie et la lumière des hommes. La Lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas comprise. » Quand, nous appuyant sur cette citation, nous parlons de la « puissance de la parole », nous comprenons quelle grande force est derrière elle. Lorsque nous lisons ou prononçons ce court prologue, nous comprenons que, derrière lui, se cache un puissant mystère. Ce mystère peut être dévoilé et donner une réponse pénétrante aux questions vitales fondamentales. Quand l'homme considère la puissance et la force cachées dans cette parole, il prend conscience de son origine divine, mais aussi de ce qu'il est devenu maintenant.

L'homme se voit alors dans les ténèbres, où il s'égare dans la confusion, confusion telle qu'il ne peut plus recevoir ni comprendre la Lumière. Alors, il se pose cette question, qui exige une réponse :

Où aller maintenant ? S'il reçoit et comprend la Lumière, où le conduira-t-elle ? Elle le conduira à l'abandon du moi.

Observez ce qui suit : le moi est porté et animé par la pensée, par l'intellect, de façon telle qu'à chaque instant notre conscience sombre dans la confusion. Lao Tseu répond énergiquement et positivement à Confucius :

« Lorsque Tao fut délaissé, vinrent la philanthropie et la justice ; ensuite les subtilités et les finesses, qui engendrèrent une grande hypocrisie et rendit la confusion totale. »

« Quand les états du royaume sombrèrent dans la confusion, les fidèles devinrent obséquieux. »

Violence, puissance et imposture s'établirent. Ce sont trois aspects du moi. Ils forment aussi le mot d'ordre de notre temps : « La puissance est au bout du fusil, » a écrit Mao.

Comment l'homme avance-t-il dans cette confusion ? Il est surprenant que beaucoup cherchent une issue. Dans ce but, ils rassemblent des connaissances dans tous les domaines possibles, et, une fois en possession de cette connaissance, croient pouvoir dévoiler les mystères, tous les mystères, et surmonter la confusion. Le mental se charge lourdement. Quelques-uns portent en eux toute une bibliothèque ésotérique, d'autres cherchent ce qu'ils n'ont pas encore trouvé.

Est-ce la seule réponse positive possible à la confusion ? Est-ce là l'unique réaction juste pour découvrir la Lumière ? « *La Lumière brille dans les ténèbres* », lisons-nous. Dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, nous l'appelons la Force atmosphérique du Christ. L'École Spirituelle veut être le foyer de cette force, afin de pouvoir mettre directement le chercheur en contact avec la Lumière, avec l'espoir et la prière que la conscience du chercheur en sera éclairée. Celui qui, conscient et le cœur ouvert, ouvre son être à cette Lumière, trouvera qu'elle se dédouble et devient feu. C'est le feu de la vérité, le feu qui affine et purifie. La Lumière dévoile, mais aussi illumine et comble le

cœur de l'homme. Elle éclaire la conscience.

La Lumière nous place au cœur de la vérité et nous met, au commencement, devant la souffrance et la joie. Elle nous éprouve jusqu'à ce que la connaissance nous conduise à l'acte libérateur. Elle nous amène à découvrir que nos connaissances peuvent être une meule à notre cou, et à quel point nous sommes empêtrés dans notre intellect et dans le labyrinthe des demi-vérités et des théories des systèmes ésotériques ou occultes. Les demi-vérités sont plus néfastes que les mensonges, car ces derniers sont rapidement percés à jour.

En conséquence, la question est de savoir si tout ce bagage a fondamentalement changé notre vie. Cela nous a-t-il aidé à résoudre le mystère du vrai ? Ou bien nos connaissances et notre pensée ne sont-elles rien de plus qu'un jeu abrutissant pour passer le temps ? Montrons-nous « *ce désir intempestif d'intervention, qui ne sert à rien* » comme dit Tchouang Tseu ? Peut-être notre pensée est-elle détachée de la matière, mais encore pleine du tintamarre des spéculations dans l'abstrait ? La conscience-moi n'en est-elle pas renforcée ? Car la pensée travaille comme un ordinateur : elle veut tout déterminer, tout classer, et surtout connaître les résultats. Nous puisons alors dans le trésor des acquisitions de la recherche désespérée. Et voilà que le sanctuaire de la tête devient comme un vase rempli à ras bords ! Mais y a-t-il encore de la place pour la véritable compréhension, le nouvel entendement ?

Il serait bon d'accorder quelque repos à l'intellect, d'amener la pensée surchargée à la sobriété, et de la retourner sur soi, afin que la conscience perçoive et assimile ce que l'Esprit et la Lumière ont à lui dire.

Lorsque nous nous référons à l'Enseignement Universel de tous les temps, nous y retrouvons chaque fois la notion d'offrande du moi, de l'abandon de soi à Tao. Lao Tseu nous le conseille avant toute chose. Il parle de non-agir. Le Bouddha enseigne la neutralisation totale du moi, son reniement, et le Christ nous dit : « *Qui voudra perdre sa vie pour moi la trouvera.* »

Le but est-il de vous dépouiller de la pensée, l'unique activité que vous croyez peut-être encore exercer librement ? L'École de la Rose-Croix d'Or veut-elle vous rendre sans force, victime à nouveau consentante d'une nouvelle série d'idées ? Certainement pas. Si le lecteur comprend ce que nous disons, et saisit, derrière les mots, l'essence de ce que nous voulons transmettre, il voit qu'il s'agit de se laisser pénétrer par la Force atmosphérique du Christ, que le but est

d'amener, par cette Lumière, la conscience à la *contemplation*.

Qui peut révéler les mystères ?

L'Apocalypse nous parle de Christ, de l'Agneau, qui peut briser les sept sceaux et lire le Livre. Personne n'est en état de le faire — même s'il possède toute la connaissance du monde — à moins que la Lumière ne le lui révèle, et le rende possible, que l'homme vive dans la Lumière, qu'il soit totalement nouveau, irréprochable et libre de tout fardeau.

Secouons le *joug* de la confusion, afin que la puissance de la Parole devienne réalité en nous.

Le combat contre les éons de la nature

Le langage et les mots quotidiens sont incapables de définir la nature du Royaume divin. Pour exprimer la réalité de ce qui est appelé dans la Bible « Le Royaume des Cieux », on s'est de tous temps servi d'un langage particulier, d'un langage magique. Or ce langage n'a jamais pu toucher que l'homme réceptif à cette nature différente. Ceux qui recherchent le Royaume divin avec la conscience totalement obscurcie, ou presque, ne peuvent comprendre et saisir qu'en partie le langage de la Sagesse Universelle. Le Royaume divin, dans son essence, est insaisissable pour l'homme dialectique. Il rayonne dans les écrits sacrés de tous les temps, mais reste inaperçu pour l'homme de la nature inférieure.

Nous vivons dans un monde fermé, avec une conscience personnelle limitée. Nous sommes liés au monde, que nous connaissons bien, aux formes qui nous entourent, et c'est à partir de là que nous réagissons à tout ce qui se manifeste autour de nous. Dans ce monde inférieur, nous communiquons les uns avec les autres à l'envie grâce aux mots. Au moyen de la parole, nous nous communiquons, les uns aux autres, les problèmes les plus compliqués, et leurs solutions. Nous nous réunissons, nous discutons, et nous exprimons nos conclusions et nos résolutions par la parole. Celui qui prend part à la vie sociale connaît bien la nature et l'étendue de ce phénomène. Nous nous servons donc exclusivement des mots de ce monde. Nos moyens d'expression sont adaptés uniquement à ce monde. Et cela emprisonne notre conscience.

Pourtant, à côté et en dehors de notre vie limitée, le Logos solaire divin existe ! La Lumière véritable du Royaume divin rayonne à travers le corps de la terre, elle est omniprésente, et, pour chaque homme, plus proche que les pieds et les mains ! C'est l'Esprit christique, qui s'est relié à la terre et à l'humanité, sous forme de ce rayonnement christique. Cette Lumière, cet Esprit entoure le monde, dynamise tout ce qui existe, et sera d'une grande importance pour l'avenir de tout homme sur terre.

Lorsque s'ébauche dans notre conscience quelques idées de l'existence des

deux natures — le monde solaire divin et l'ordre naturel inférieur — nous concevons un désir immense, nous ressentons une intense aspiration intérieure pour ce monde inconnu, pour l'indicible Monde solaire. Celui qui fait, de plus en plus consciemment, la distinction entre ces deux mondes, connaît aussi cette aspiration vers quelque chose de supérieur à tout ce que peut offrir la nature inférieure. L'Ordre divin, l'autre nature, est l'unique réponse qui puisse satisfaire cette demande. Le chemin que propose la Rose-Croix est de faire la liaison entre ces deux mondes.

Maintenant que nous savons cela, que nous avons appris l'existence de ce chemin, pourquoi sommes-nous donc encore dans ce monde ? Pourquoi ne sommes-nous pas en liaison directe avec le Monde solaire divin ? Qu'est-ce qui nous retient ? Et pourquoi sommes-nous toujours dans la nature inférieure, avec tous nos problèmes et nos difficultés ?

C'est un désir irréprensible qui nous pousse à suivre le chemin que montre la Rose-Croix. Et tout peut indiquer que le moment est venu, pour beaucoup, d'aller le chemin de la rose et de la croix. Or des milliers en sont empêchés. Car nous ne sommes pas seulement rivés à ce monde par les chaînes de nos émotions, de nos manières de penser, par tous les actes où nous poussent notre volonté et notre égoïsme, la liaison avec l'ancienne nature est extrêmement forte. Notre vie d'homme, et la vie dans notre microcosme — que d'autres ont vécue avant nous — ont tissé des liens très solides entre le microcosme et ce monde. Des liens se sont établis entre le microcosme et les forces dominatrices de cette nature.

Les Éons et les Archontes

Les processus vitaux de ce monde sont marqués par la répétition, La multitude des pensées, volontés, sentiments et désirs unilatéraux de la foule des êtres humains ont formé, dans notre champ de vie, d'énormes concentrations de forces. Ce que l'homme a éveillé dans la sphère astrale, s'est aggloméré selon la nature des forces en question. Des formations monstrueuses, créées par l'homme nourries par la vie dialectique, donc fondées sur la vie humaine limitée, ont fini par acquérir une vie autonome et par échapper à tout contrôle humain.

Elles entretiennent, en dehors de la matière, une sphère vitale qui leur est propre. Nous les appelons les éons ; ceux-ci ont une certaine hiérarchie, dont les puissances et les dirigeants, les archontes des éons, déterminent le fond et le but

de tout ce mouvement astral. Le but est, principalement, de conserver ces formations existant en dehors de la matière, tandis que le fond dépend complètement des hommes vivant sur terre dans la sphère matérielle. Tout être humain contribue chaque jour à nourrir les éons. Ces formations, se perpétuant elles-mêmes, l'obligent à suivre les mêmes sentiers battus. Elles poussent l'homme à répéter toujours les actes qui renforcent et nourrissent la structure du règne des éons.

C'est un jeu très raffiné, qui consiste à faire en sorte que les pensées, les volontés, les sentiments et les désirs des hommes restent orientés sur ce monde. C'est pour le plus grand bien des éons et des archontes des éons que, depuis des siècles, tout se soit toujours passé de la même manière, et que ces actes répétitifs très anciens, liés au monde astral, se soient gravés profondément dans chaque microcosme. Il suffit à l'homme né de la matière de devenir adulte, et il est immédiatement mis sur les rails posés au cours des différentes plongées des microcosmes dans la matière. Les éons exigent une continuité instantanée, c'est-à-dire exigent leur nourriture, aussitôt que la structure de la créature qui grandit est capable de la leur donner.

L'instinct de conservation, la reproduction, la guerre et la paix, l'amitié et l'inimitié, la philosophie et l'idéologie d'un monde limité, l'accoutumance et la répétition nourrissent les éons qui réclament leur dû, dans un gigantesque tourbillon de liaisons astrales. Toute pensée, tout sentiment, tout désir de l'homme déchu, donc ses pensées idéologiques de bonté, de justice et de paix, ainsi que ses tentatives altruistes, engendrent des éons et les maintiennent en vie. Tout ce que l'homme dialectique appelle à la vie, de façon répétitive et massive, finira par le dominer et le garder prisonnier dans la nature de la mort.

Ce que nous venons de dire est aussi valable pour les innombrables initiatives en faveur de la paix, et toutes les discussions sur l'armement atomique qui en découlent dans la presse d'opinion. Les manifestations regroupant parfois des milliers de gens, aussi bien que les critiques acerbes adressées aux dirigeants de ce monde, d'une part, et l'angoisse de l'humanité face à la paix chancelante et aux dangers qui la menacent, d'autre part, tout cela nourrit à tour de rôle ces formations astrales. Ces formations se meuvent autour du monde, et il est compréhensible que diverses forces et mouvements profitent de ce tournoiement.

Des manifestations en faveur de la paix invoquent « Dieu » et « le Sauveur », dans des slogans du genre de celui-ci : « Pas de bombes qui éteindraient la vie

avant la venue du Seigneur » ! L'amour de la paix s'associe à telle ou telle conception de Dieu et à la croyance en la venue d'un surhomme, d'un Sauveur, d'un Rédempteur.

Voici le schéma qui, dans les années à venir, apparaîtra dans le monde en général : d'un côté, il y aura la terrible menace d'une guerre, et de l'autre le désir de la paix, et la foi dans la délivrance. Tout cela montre que les préparatifs de ce qui, en fin de compte, apparaîtra n'être rien d'autre que le plan de survie des archontes et des éons de ce monde, sont déjà fort avancés. Des groupes importants y collaborent déjà. C'est une période où les puissances dominatrices recherchent fébrilement la sécurité de leur existence ; car, plus que jamais, le monde et l'humanité sont brisés, de gré ou de force.

L'ère du Verseau approche. Plus que jamais, en cette période où s'accroît l'activité de l'Esprit christique, la terre est arrachée à ses vieux stéréotypes. Il y a le travail salvateur de la Fraternité de la Vie, qui reçoit une impulsion nouvelle, maintenant que la Lumière de Christ rend possible le brisement et un renouveau de connaissance. Car il y aura rédemption pour tout ce qui s'est égaré depuis si longtemps dans l'ordre de la nature inférieure et qui engendre chaque fois de nouvelles souffrances.

Les puissants dominateurs de ce monde s'efforcent de profiter de cette situation unique. Ils font tant bien que mal usage des possibilités de renouvellement offertes à l'humanité. C'est ainsi qu'ils nourrissent l'espoir d'une survie ; qu'ils font appel à la peur profondément enracinée en tout être dialectique ; qu'ils mettent en scène un sauveur, qui délivrera d'innombrables personnes ; qu'ils entretiennent la croyance qu'on finira par maîtriser les contradictions terrestres, dont le contrôle nous échappe. Naturellement, les éons et les archontes trouvent leur compte dans une forme de paix. C'est qu'il existe un grand désir de paix et que des milliers suivent déjà un maître, un sauveur ou un rédempteur. Ils nourrissent ainsi de nouveau les puissances de cette terre, et se cantonnent à nouveau dans une existence limitée.

Liaison entre deux mondes

En réalité, il ne s'agit pas du sauvetage de ce monde. Et pourtant le monde et l'humanité sont touchés, notamment dans le noyau de vie originelle, dans l'atome primordial divin. Le sauver, lui permettre de s'épanouir, voilà dans quel but l'Esprit christique s'est relié au monde. Celui qui aspire de toutes ses forces

à devenir Rose-Croix doit profondément comprendre cela. Il ne peut se résigner à subir le cours des choses. Il ne se mêle à la foule d'aucunes manifestations ; il n'adopte pas non plus la vie facile, en se conformant à ce qui reste encore des normes et bienséances bourgeoises. Il ne recherche pas un ordre temporaire. Car, dans son cœur, il a une inquiétude fondamentale, le sentiment profondément enraciné que quelque chose manque dans les rapports de force actuels ; et il a une immense souffrance, de jour en jour plus ressentie ; mais, surtout, la rose s'émeut en lui, et l'Esprit christique suscite dans son être — en réponse à son aspiration — une inexplicable attirance vers un autre monde : le Logos solaire. Et c'est ce monde-là qu'il va apprendre à connaître, à comprendre et à pénétrer.

Le chemin de la rose et de la croix, pour l'homme de ce temps, rétablit la liaison entre ces deux mondes. Ne voyez pas alors la Rose-Croix comme une organisation ou une association, mais comme une donnée puissante, magique, constituant, pour l'homme séparé de Dieu, une possibilité de retourner au Royaume solaire. C'est la liaison entre deux mondes : la poutre verticale, le rayonnement de la Lumière dans les ténèbres — l'Esprit du Christ relié au monde — et la poutre horizontale, le chemin de l'homme capable de découvrir le point crucial, le chemin de l'homme qui s'approche du secret de la rose.

L'homme qui réagit à l'activité de la rose, verra avec d'autres yeux le chemin de sa vie à travers la nature inférieure. Il essaiera d'aller vers l'endroit où le chemin de sa vie croise le chemin montant. Celui qui porte le bouton de rose ne s'arrêtera plus aux phénomènes du monde. Il sait qu'il est possible d'être délivré de la lutte, de la souffrance, du transitoire et du mal. Il a de plus en plus conscience de son imperfection, mais aussi que quelque chose de tout différent doit se constituer en lui : un Homme nouveau, vivant des forces divines.

Qui approche cette phase de développement se déclare prêt à se dépouiller totalement de la vieille nature. Il veut abandonner, et abandonne totalement, la nature terrestre ; il en brise tous les liens. La vieille nature s'oppose à ce processus. Les puissances qui cherchent à se conserver, et jusqu'au « prince de ce monde », tenteront d'attaquer et de retenir tous ceux qui veulent se libérer de leur hiérarchie et puissance. Celui qui s'engage dans le chemin de la Rose-Croix entre tôt ou tard en lutte contre les éons naturels et leur emprise sur le système microcosmique.

Il s'agit alors d'accepter, avec toutes ses conséquences, l'activité de la Lumière

christique. Il s'agit de recréer une liaison durable avec l'autre nature. Au départ, pour l'aspirant à la Rose-Croix, le fil qui relie les deux mondes est très ténu. Il ne peut s'y tenir. Il doit aller de l'avant ou revenir en arrière. Et dans ses efforts, il sera à maintes reprises ballotté de-ci de-là. Les vieilles habitudes du passé, l'attachement aux choses de ce monde, les liaisons astrales le harcèlent continuellement. L'élève peut vaincre alors en plaçant sa vie dans la lumière, en faisant passer l'Autre avant tout, en toutes circonstances.

Le vrai Rose-Croix met au second plan tout ce qui le lie à ce monde. Cela peut être sa famille, sa position sociale et aussi ses passe-temps, ses centres d'intérêt. Il faut, avant tout, se consacrer à l'âme nouvelle, c'est-à-dire : tisser le vêtement de l'Homme nouveau.

Le nouvel état de vie qui se développe, donne à l'homme en chemin une certitude, une sérénité et une persévérance intérieures. En lui croît aussi une nouvelle conscience, qui finira par prendre la direction de l'ancienne conscience dans le microcosme tout entier.

Ce chemin, dans son essence la plus profonde, est très simple, si, du moins, on l'accepte pleinement et si on veut le parcourir. Il est alors également possible d'échapper à l'action funeste des éons et des archontes. Le rosicrucien s'adonne à une activité qui développe la compréhension de la langue universelle, du langage magique qui témoigne de l'existence d'un ordre divin, et qui est impénétrable pour la conscience de ce monde. L'homme réceptif à la magie du langage de la Sagesse christique peut, grâce à lui, s'adresser directement au cœur des autres et toucher la rose de leur cœur.

La fausseté totale du langage de ce monde est éliminée et les barrières des langues sont renversées. Tout moyen d'information par radio, journal et revue, toute discussion et réunion apparaissent superflus, inutiles. Le nouveau langage, qui est un langage différent, peut immédiatement atteindre le cœur de l'homme qui cherche, et qui parcourra à son tour le chemin de la rose et de la croix. Car celui qui reconnaît la langue sacrée, comprend aussi la nature et l'action de l'Esprit christique. Alors, en lui, tressaille une joie de vivre intérieure, dont seule la Lumière peut combler le cœur de l'homme.

Du Châtiment de l'Âme, III

C'est un mensonge, Ô âme, de dire que ce monde trompe l'homme et qu'il est plein d'artifices et de faux semblants.

Ceux qui disent cela n'ont pas d'entendement.

Ce serait vrai si, depuis ses premiers pas dans ce monde et jusqu'aux derniers, l'homme devait goûter bien-être et bonheur ininterrompus. Mais il n'en est rien. Il supporte continuellement bonheur et malheur, fortune et infortune. Ce n'est pas le monde qui trompe l'homme, c'est l'homme qui se trompe lui-même et court lui-même à sa perte. L'homme pense que son bonheur réside dans les dons de ce monde et qu'ils subsisteront éternellement, alors qu'ils disparaissent dans les transformations du bien et du mal.

Bien que ce monde soit fait d'oppositions, comme le bien et le mal sans cesse en conflit mutuel, il offre également des images et des reflets des choses supérieures et réelles. Ainsi l'âme peut être éveillée, et obligée de porter son attention sur elle-même, afin d'acquérir un entendement plus clair et d'atteindre la vérité.

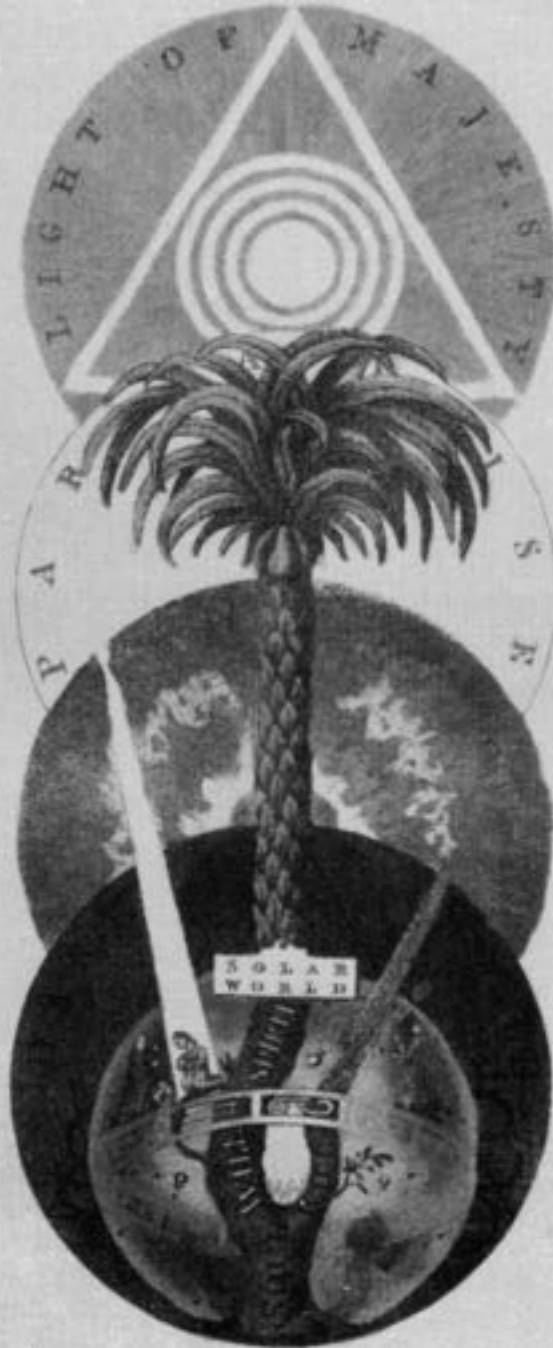
L'âme descend dans ce monde afin d'acquérir le discernement et l'entendement.

Arrivée ici-bas, elle néglige cependant sa tâche. Elle oublie son essence profonde et se laisse absorber par les dons et les biens de ce monde, de sorte que le but pour lequel elle est venue sur terre disparaît. L'homme fait mauvais usage de ses sens et ne peut donc acquérir l'entendement, bien que ce monde soit un lieu où l'on puisse parvenir à connaître la vérité.

Les formes visibles perçues par les sens disparaissent, mais elles sont des reflets et des images d'une vie insaisissable par les sens, une vie véritable et qui dure éternellement. Il n'y a rien, dans le monde des types primordiaux, dont on ne trouve l'empreinte dans ce monde, à travers les processus par lesquels passent les choses ; par ailleurs, il n'y a rien dans ce monde qui n'ait son image dans le monde des types primordiaux. L'aspect fallacieux et évanescent du monde sensoriel invite l'homme à s'en écarter et à se tourner uniquement et exclusivement vers la pureté des types primordiaux. Les formes faibles, changeantes et périssables de ce monde nous renvoient à l'activité constantes des types

The TREE of the SOUL.

Fig



primordiaux. Les contradictions réciproques et l'instabilité du monde sensoriel contraignent l'homme à se tourner uniquement vers l'harmonie générale du monde des types primordiaux, le monde de la pensée pure.

Aussi, tant que tu séjournes dans le monde matériel, Ô âme, ne te lie pas à l'activité de tes sens, qui t'empêche d'acquérir l'entendement, alors qu'en toi-même se trouvent ta mission et ton but. Ainsi seras-tu à même de vouer toutes tes facultés à l'unique but : acquérir l'entendement et par là revenir à l'origine. Si tu aspires à l'unique Vie, il faut te dépouiller du vêtement impur, rejeter les souillures de ton corps et anéantir ce qui est contraire à ta véritable nature. Ceci fait, tu retourneras à l'unique Vie et tu en éprouveras la joie ; revêts-toi du vêtement qui est en harmonie avec l'essence de ton être et enveloppe-toi des formes qu'il donne, formes éternelles et immuables ; formes dont tu n'as perçu que les empreintes et les images pendant ton séjour dans le monde du « monter, briller, descendre. »

Médite, Ô âme, sur tout ce que je t'ai exposé, pénètre-toi de la vérité de mes paroles et essaie de les comprendre.

Et sache également ceci : il y a trois choses funestes, sous des formes variées : l'idolâtrie, l'injustice, la recherche des plaisirs sensuels.

Elles proviennent d'une seule source : l'amour de ce monde. C'est pourquoi évite-les et fuis-les, tel un oiseau le piège de l'oiseleur. En évitant l'idolâtrie, tu seras conduit à l'unité ; en te préservant de l'injustice, tu parviendras à l'entendement, à la pureté, à la véracité ; en refusant les plaisirs sensuels, tu te libères de l'amertume, de la crainte, de l'angoisse, du souci, de l'ignorance et de l'instinct de possession.

Sois assurée, ô âme, que ces lignes de conduite sont justes, de sorte que la félicité sera ton partage au lieu de l'anéantissement.

(Hermès, De Castigatione animae)

Du champ de travail

*Le vingt-cinquième anniversaire du
Centre de conférence « Christian Rose-Croix »,
à Calw, le 8 mars 1983.*

Pour préparer la fête commémorative du 8 mars 1983, une Conférence de quatre jours eut lieu, en présence de Madame Catharose de Petri, à laquelle assistèrent 530 élèves du nord et du sud de l'Allemagne, des Pays-Bas, de Suisse, de France, de Suède et même du Népal. Ces heures d'un haut niveau spirituel culminèrent le jour de la commémoration elle-même, qui se déroula en deux parties. Le matin, le service commémoratif eut lieu dans le Temple « Christian Rose-Croix ». Et l'après-midi, il y eut un service spécial, ouvert à quarante invités : le bourgmestre et son épouse, les personnalités de la municipalité de Calw, ainsi que les fournisseurs et les plus proches voisins du Centre de conférence. Après le service spécial, les invités se réunirent pour le café autour d'un buffet abondamment garni de pâtisseries. Ce fut l'occasion de diverses allocutions amicales de part et d'autre, en vue de remercier les collaborateurs variés et d'exprimer les sentiments d'amitié.

Vous trouverez dans ce numéro le texte in extenso de l'allocution prononcée au service commémoratif du matin.

Allocution prononcée à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du Centre de conférence « Christian Rose-Croix », à Calw, par l'intendant, Monsieur H. Albert, le mardi 8 mars 1983, dans le Temple « Christian Rose-Croix ».

Frères et sœurs, comme vous le savez tous, c'est avec une grande joie que nous célébrons aujourd'hui, 8 mars 1983, les vingt-cinq années d'existence du « Christian Rozencreuz Heim ». Tout ce qui a été réalisé ici a commencé, un

jour de l'année 1958, par notre bâtiment central. C'est là que le samedi 8 mars 1958, vers 20h, notre Centre reçu le nom de Christian Rose-Croix et que les Grands Maîtres invoquèrent sur lui les forces du Salut.

Nous ne voulons pas faire l'historique du développement de ce Centre au cours de ce service, le sujet sera abordé cet après-midi, au cours de la célébration officielle. Nous voulons ce matin nous concentrer plus spécialement sur l'aspect spirituel de l'événement.

Christian Rose-Croix est pour nous le prototype de l'homme engagé dans le processus du nouveau devenir humain. Christian Rose-Croix, en tant que personne, est à notre époque le personnage-clef en ce qui concerne les réalités concrètes menant au Salut. Christian Rose-Croix est le véritable imitateur de Christ, le gardien des Mystères de la délivrance pour le monde occidental. A notre époque, c'est Lui qui réalise le christianisme.

L'idée des Rose-Croix est déjà très ancienne. Dans la ville de Calw, l'histoire de cette idée ne s'inscrit pas sur une page blanche. Les écrits classiques de la Rose-Croix : la Fama Fraternitatis, la Confessio Fraternitatis et les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix, évoquent immédiatement le nom de Johann Valentin Andreae, qui passe pour en être l'auteur ou, tout au moins, le co-auteur. Christian Rose-Croix porte, dans les Noces Alchimiques, les armes de la famille Andreae. C'est une évidente confession personnelle d'Andreae.

Andreae travailla longtemps à Calw. Il y fut pasteur évangéliste et remplit avec beaucoup de zèle aussi bien ses fonctions quotidiennes que sa tâche d'écrivain. On l'a appelé parfois le Faust souabe et, en ce qui concerne son style et sa manière de formuler les choses, on l'a souvent comparé à Goethe, bien que ce dernier ait vécu plus tard. Dans ses paroles et dans ses écrits, il s'est effectivement consacré entièrement à la réalisation du christianisme.

Afin de mieux saisir ce qui s'est passé au dix-septième siècle, revenons en arrière dans l'histoire. Après les persécutions des Cathares et des Bogomils, et malgré l'Inquisition, l'Enseignement universel de la délivrance ne se perdit pas. Il continua à se répandre aussi bien chez des individus isolés que dans de petits groupes. Pensez à Maître Eckhart. Il est, pour nous actuellement, un des derniers Cathares. Pensons à Christian Rose-Croix, dont les Noces Alchimiques datent de l'année 1459, et au petit groupe de fidèles avec lequel il édifia la Demeure Sancti Spiritus.

Pensons aussi à la Renaissance, qui partit de Florence, sous l'égide des Médicis ; à Marcile Ficin qui, sous la protection des Médicis, traduisit le premier en latin, entre 1463 et 1477, la littérature grecque classique et la rendit ainsi accessible aux savants de l'Europe occidentale. Une de ses premières traductions fut le livre de « *Pymandre* », d'Hermès Trismégiste. Par ailleurs il traduisit l'œuvre complète de Platon.

C'est à cette époque que vécut également Pic de la Mirandole, qui rassembla en une vaste synthèse tous les écrits sacrés des Chaldéens, des Arabes, des Hébreux, des Grecs, des Égyptiens, des Latins et ses propres idées, puis voulut en entretenir les savants. Cette entreprise n'aboutit pas. Selon Pic de la Mirandole, tous les anciens systèmes philosophiques, même apparemment très différents, ne sont en fait que des prolongements d'une seule et même Vérité, les rayons émanés d'un même Soleil.

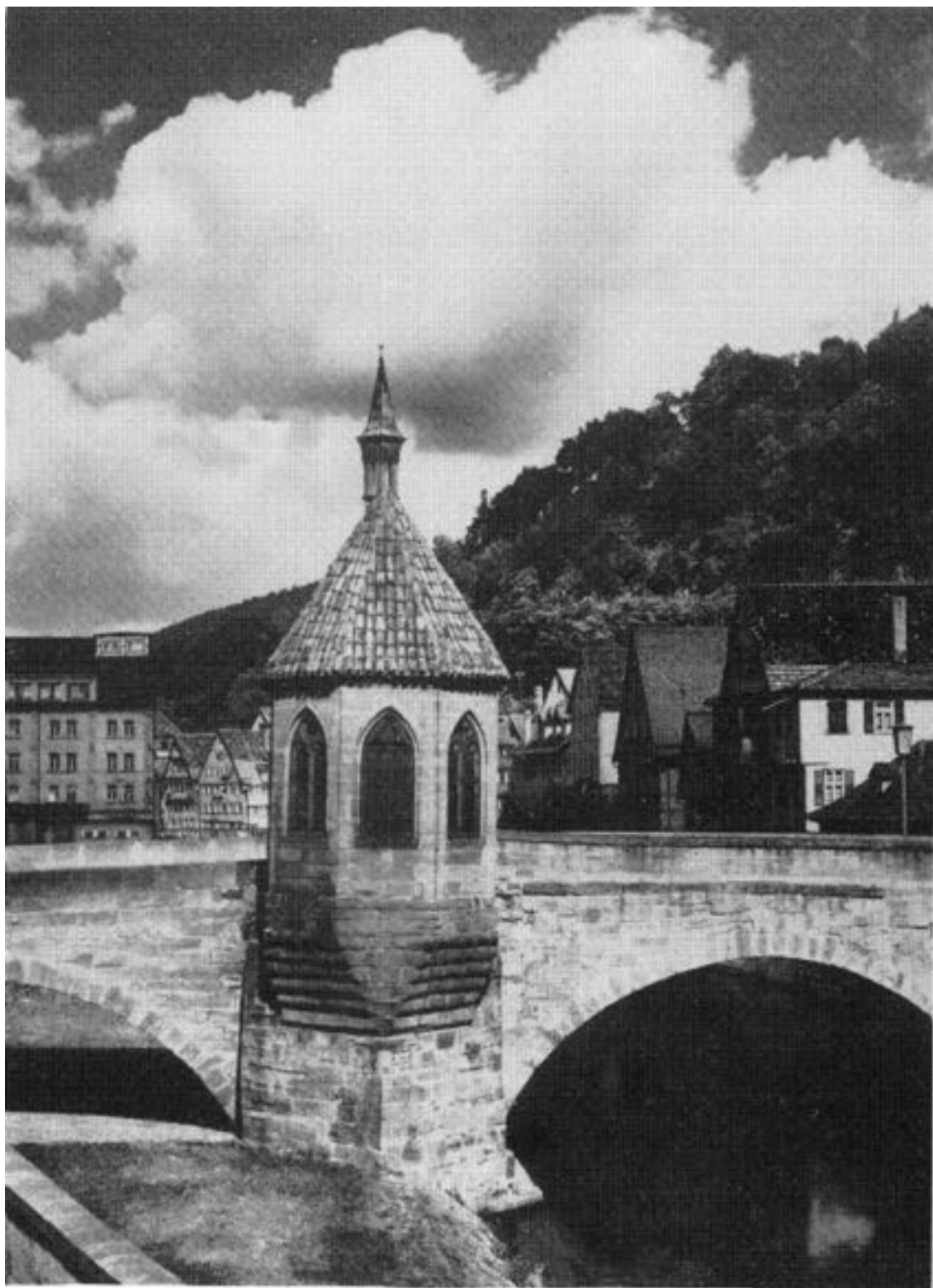
Pensons à Giordano Bruno, qui établit le Néo-platonisme en Europe. Pensons à la tragique figure de John Dee, qui se donna pleinement à la recherche de la Vérité, en dépit de toutes les impostures, et dont la biographie nous est contée par Gustav Meyrink dans « *L'Ange à la fenêtre de l'Occident* ». Pensons à Tommaso Campanella et à Boccacini, qui vivaient à l'époque d'Andreae et entretenaient des relations avec son cercle.

C'est à la même époque que vivait Johannes Arndt, dont les écrits traitent du véritable christianisme ainsi que du Temps de la Rose-d'Or. Andreae le considérait comme son modèle.

A cette époque vécut également Jacob Boëhme, bien connu de tous, et J.A. Comenius, qui de façon extraordinaire fit la synthèse de la science et de la religion, afin de pouvoir saisir, sur ce fondement, « l'Unique Nécessaire », c'est-à-dire le but et l'accomplissement de l'existence humaine au sens du christianisme.

Ce fut une époque très remarquable, où s'incarnèrent des hommes hors du commun, qui s'efforcèrent de faire la synthèse de toutes les sciences, religions et philosophies connues jusqu'alors, afin de réformer, sur cette base, la vie et l'être intérieur de l'homme, donc de l'orienter sur le but voulu par le Logos. Ce fut le lever d'une véritable aurore spirituelle. La Guerre de Trente ans entrava la formation extérieure effective d'une Fraternité, ce qu'Andreae essaya à plusieurs reprises. Que n'auraient-ils pas accompli ensemble ces hommes, ainsi que tous

ceux qui se joignirent à eux !



Cependant, frères et sœurs, ils firent un pas en avant et quelque chose se manifesta dans les domaines spirituels, une Force et une Lumière, dont on peut sentir encore l'action de nos jours. Ils trouvèrent la Demeure Sancti Spiritus, et ils furent tous un selon l'Esprit.

La révélation de la philosophie du Salut marqua d'un trait rouge l'histoire du Moyen-Âge, et va de pair avec les tentatives de réalisation du Salut. Pic de la Mirandole s'efforça de faire une synthèse universelle de toutes les orientations religieuses et philosophiques pour établir une doctrine du Salut. Rudolf Steiner, à propos de Christian Rose-Croix, écrit que nous avons tous dans l'esprit une immense aspiration dans cette direction. Il nous décrit comment Christian Rose-Croix recueillit, au plus profond de lui, l'essence de la sagesse de toutes les périodes humaines, et en composa une synthèse pour la future marche évolutive de l'humanité.

S'agit-il ici d'un nouveau système ? Non, il s'agit de l'homme lui-même. Dans le passé, de nombreuses écoles des Mystères, en une longue chaîne, relient leurs élèves au principe même du Salut et leur présentèrent les possibilités de délivrance valables pour ces époques. Une partie de ces élèves put être aidée directement, une autre partie resta en arrière, mais néanmoins reliée aux Mystères. Chaque fois qu'une école des Mystères achevait son œuvre, la partie extérieure de son enseignement se cristallisait, était souvent méemployée et finalement n'était plus saisie. C'est ainsi qu'apparurent les aspects négatifs que l'on impute à la Gnose.

D'innombrables hommes, quoique non libérés, furent donc reliés aux Mystères, dans le passé ; ils faisaient partie de groupes très divergents, qui s'opposèrent souvent, et se combattirent même les uns les autres. L'histoire de l'ésotérisme est très confuse et forme un réseau inextricable d'étincelles de Vérité mêlées de cristallisations diverses, d'erreurs et d'illusions. Cependant, les étincelles de Vérité restèrent actives. Elles continuèrent à agir en de nombreux êtres humains de façons très diverses. La tâche de Christian Rose-Croix fut de regrouper toutes ces étincelles de Vérité en une puissante synthèse, et d'offrir ainsi à tous la possibilité d'une libération.

Considérant notre École Spirituelle, nous pouvons affirmer que nos Grands Maîtres, Monsieur Jan van Rijckenborgh et Madame Catharose de Petri, ont commencé et exécuté leur œuvre sur la même base. Notre École, bien que spécifiquement christique, a toujours présenté la plénitude du savoir universel

sous toutes ses formes et, à l'heure actuelle, elle a rassemblé tous les aspects possibles de la manifestation des Mystères en une synthèse libératrice : c'est l'actuel chemin de la délivrance, fondé sur la Rose-Croix, dont le centre est Christ. Sous ce rapport, le travail du Lectorium Rosicrucianum se tient tout entier sous le signe de Christian Rose-Croix.

Dans les manifestations qui concernent le devenir de l'Homme véritable, espace et temps s'effacent, à un moment donné, en tant que réalités tridimensionnelles et, ce qui est permanent s'exprime sans cesse davantage. C'est pourquoi rien de ce que nos ancêtres dans la Gnose ont établi comme valeurs régénératrices ne s'est perdu, tout existe encore aujourd'hui dans le champ de l'Âme-Esprit, la « moitié inconnue » du monde.

Il n'y a pas d'espace vide ! La Demeure Sancti Spiritus, édiflée un jour par Christian Rose-Croix, est à chaque fois redécouverte par ceux qui sont ses imitateurs, et elle existe encore aujourd'hui, vivifiée et renforcée, dans sa vibration sublime et libératrice. Elle existe, ici, maintenant, elle est reliée d'une manière très particulière à ce Centre de conférence et à ce Temple, qui portent le nom de Christian Rose-Croix. Ici, à présent, ce champ exerce dans notre vie une influence qui dépasse de loin la conscience que nous en avons en général. Il en émane aussi une activité très actuelle. Car nous sommes à présent dirigés vers cela-même pour lequel nous avons tant souffert.

Il s'est formé, de bas en haut, dans le corps de notre École Spirituelle, un champ de force libérateur, actuel, un nouveau Corps Vivant, relié à la Chaîne universelle de toutes les Fraternités précédentes. Mais le champ de force de Christian Rose-Croix reste relié d'une manière très spéciale à ce Centre de conférence. Au bout de vingt-cinq années, après un début modeste, une plénitude astrale se manifeste.

De même qu'un homme doit confier son corps astral aux forces du renouvellement, de même on doit veiller continuellement sur un Centre de conférence et sur un Temple. Aujourd'hui, en ce jour mémorable, nous constatons les résultats et nous remercions les uns les autres de l'œuvre accomplie, mais notre reconnaissance s'adresse avant tout à ces forces et à ces puissances qui ont étendu sur nous leur main protectrice, qui ont répandu leur bénédiction sur ce Centre et donné aux travailleurs énergie et protection. Ces forces secourables et bénéfiques nous ont rendu le travail relativement aisé et permis de réaliser une puissante construction, aussi bien dans le sens spirituel

que matériel.

Vous connaissez tous cette parole de Bible : « *Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain.* » Mais lorsque l'Éternel bénit l'ouvrage, les bâtisseurs reçoivent le soutien nécessaire, et nous en avons fait l'expérience au cours de ces vingt-cinq années.

Il vient donc de s'écouler une période heureuse d'un quart de siècle. Ce fut naturellement un temps de difficultés, de souffrances et de travail intense, mais avant tout un temps de profonde joie intérieure, parce qu'en dépit des nombreux obstacles, la tâche fut à chaque fois accomplie, à chaque fois protégée, et que les réalisations progressèrent régulièrement. Pour les travailleurs, c'est une joie et un accomplissement de pouvoir participer à une telle œuvre.

Nous nous appelons Rose-Croix parce que Christian Rose-Croix est au centre de notre travail et de nos efforts, et qu'il est notre modèle pour la réalisation de l'état d'Homme véritable, dans la force de Christ, le cœur de notre communauté. Ici, au cœur de l'Europe, dans le pays des Rose-Croix, il y a donc, depuis vingt-cinq ans un important Centre de conférence, accompagné d'un champ astral nouveau puissant et serein. C'est pour cette raison que Monsieur Jan van Rijckenborgh a qualifié le « Christian Rosencreuz Heim » de cœur du Royaume gnostique d'Europe.

Cependant, si notre joie et notre reconnaissance sont profondes, ne nous arrêtons pas au passé, car de grandes tâches nous attendent encore dans l'avenir ; il faut mener à bonne fin le travail commencé. Toute stagnation dans une tel travail signifie cristallisation.

L'essence du développement gnostique est la reconnaissance de principes de vie supérieurs, reconnaissance fondée sur une nouvelle conscience de l'âme. Il en résulte une réalisation, une activité libératrice, qui est la magie. Seule la reconnaissance su péri eu re que donne la nouvelle conscience de l'âme engendre une magie libératrice. Cette reconnaissance et cette activité libératrice doivent toutes deux s'appuyer sur l'Amour universel. Si l'Amour universel, qui soutient et englobe tout, fait défaut, alors le développement prétendu spirituel n'aboutit qu'au mysticisme ou à l'occultisme. Sans une conscience de l'Âme régénératrice, où se déverse la force de l'Amour, c'est le moi de la nature qui reste central et non pas le Plan divin. C'est donc sur la base d'une véritable reconnaissance gnostique de l'âme, portée par la force de l'Amour universel et

démontrée par une activité libératrice que notre travail doit progresser.

Dans une École Spirituelle, aucune construction intellectuelle savante n'est possible. Il n'est jamais demandé d'avoir une foi aveugle, à la manière cléricale. Aucune autorité ne peut s'y glisser au premier plan. Toutes les valeurs, les possibilités et les manifestations doivent se présenter en permanence, comme une réalité vivante, devant la conscience du candidat.

La Gnose, la Connaissance libératrice, est une Lumière. C'est pourquoi nous parlons de Forces de Lumière gnostiques. Mais celles-ci opèrent dans les profondeurs de notre être si elles trouvent en nous un point de contact. Nous en avons tous un, car nous ne sommes pas des débutants sur le chemin. Et grâce à l'activité du champ de force de l'École Spirituelle, notre ouverture est encore plus grande. Il s'agit donc, avant tout, que chaque élève parvienne à la magie libératrice, au nouveau comportement. Alors seulement son apprentissage est réellement vivant. C'est seulement lorsque le groupe tout entier pratique le nouveau comportement que notre communauté reste vivante et que jusqu'à la bonne fin, nous demeurerons reliés à la Lumière, démontrée par une activité libératrice que notre travail doit progresser.

Dans une École Spirituelle, aucune construction intellectuelle savante n'est possible. Il n'est jamais demandé d'avoir une foi aveugle, à la manière cléricale. Aucune autorité ne peut s'y glisser au premier plan. Toutes les valeurs, les possibilités et les manifestations doivent se présenter en permanence, comme une réalité vivante, devant la conscience du candidat.

La Gnose, la Connaissance libératrice, est une Lumière. C'est pourquoi nous parlons de Forces de Lumière gnostiques. Mais celles-ci opèrent dans les profondeurs de notre être si elles trouvent en nous un point de contact. Nous en avons tous un, car nous ne sommes pas des débutants sur le chemin. Et grâce à l'activité du champ de force de l'École Spirituelle, notre ouverture est encore plus grande. Il s'agit donc, avant tout, que chaque élève parvienne à la magie libératrice, au nouveau comportement. Alors seulement son apprentissage est réellement vivant. C'est seulement lorsque le groupe tout entier pratique le nouveau comportement que notre communauté reste vivante et que jusqu'à la bonne fin, nous demeurerons reliés à la Lumière, qui est au codeur de tout travail gnostique, à la force de Lumière de Christ.



Dans tous les autres cas, les enseignements risquent toujours d'être assimilés à des dogmes, donc d'être compris de la mauvaise manière ou bien infléchis et utilisés au niveau occulte naturel. Un tel danger existe surtout quand une communauté commence à grandir et que les Fondateurs, qui ont semé la Parole vivante dans les ténèbres, disparaissent.

La Direction de notre École Spirituelle a pour cette raison une grande responsabilité, dans le présent comme dans l'avenir : celle de garder vivant l'enseignement pur ; de veiller à ce que la Parole soit transmise, dans ce qu'elle a d'actuel et de vivant, jusqu'à la bonne fin, et préservée de la cristallisation ; de tout faire pour entraîner le groupe entier à parcourir effectivement le chemin libérateur. Par-dessus tout, il faut qu'il y ait l'Amour, l'activité manifestée des nouvelles facultés, qui témoignent de la Gnose.

C'est pourquoi il ne faut jamais s'arrêter aux réalisations et se reposer sur ses lauriers. Chaque jour nous devons consciemment nous relier de nouveau au champ astral gnostique et en vivre, puis accomplir ce qui doit l'être dans la vie présente. C'est alors que nous serons de véritables Rose-Croix, des imitateurs de Christian Rose-Croix.